

OLIVIER RECOULY

LE CHÊNE MAUDIT

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
simply-crowd.com qui ont permis à ce livre
de voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 978-2-38441-644-8

Dépôt légal : juillet 2023

1 – Troyes, villa Grandjean

Les vacances d'été étaient déjà bien entamées, il faisait relativement chaud en cette fin de saison dans la ville de Troyes en Champagne-Ardenne, la température atteignait facilement les vingt-cinq degrés en ce jeudi 17 août 2017. Anna avait décidé, d'un commun accord avec sa mère, qu'elle passerait une semaine chez sa grand-mère. Elle venait d'achever sa classe de cinquième avec une bonne mention et était admise en classe de quatrième au collège privé de Saint-Pierre en l'Isle à la rentrée de septembre. Elle avait treize ans et demi.

C'est dans la propriété de sa grand-mère qu'elle rencontra Philippe, un jeune homme de vingt et un ans qui avait pris en location une chambre aménagée dans le grenier de la maison. Il était étudiant en ingénierie du BTP et connu dans son entourage pour ses visions de l'au-delà et son ouvrage intitulé *Nous ne sommes pas seuls* qu'il souhaitait faire publier. L'après-midi s'annonçait agréable. Après le déjeuner, Anna s'était allongée sur une chaise longue à l'ombre de la terrasse et s'était assoupie.

C'est alors que vers les trois heures de l'après-midi, madame Grandjean eut un malaise. Philippe était sur place et contacta aussitôt les secours qui ne tardèrent pas à arriver. La grand-mère fut rapidement transportée par l'ambulance en direction du centre hospitalier de Troyes. Anna et Philippe suivaient le véhicule des pompiers.

Ainsi commença l'histoire d'Anna et de Philippe.

Philippe raconte...

Les examens terminés en fin d'après-midi, le médecin nous informa que la grand-mère devait rester au service des urgences pour d'autres analyses et qu'elle rentrerait en fin de semaine si tout allait bien. Sur son lit d'hôpital, madame Grandjean me confia la surveillance de sa petite-fille en son absence. Elle avait déjà prévenu la maman d'Anna qui se trouvait sur son lieu de vacances en Espagne, laquelle avait donné son plein accord.

Après un petit quart d'heure de route dû à un encombrement de la chaussée par des travaux en cours, nous arrivâmes enfin à la « maison de mémé », comme disait Anna. La jeune fille

monta directement dans sa chambre, car elle avait des devoirs de vacances à terminer. Quant à moi, je me suis installé dans le salon devant l'écran de télévision. Il y avait un reportage intéressant sur l'Inde à ce moment-là, lequel traitait entre autres des enfants dont les parents les forçaient à travailler pour gagner quelques pièces d'argent et permettre ainsi à la famille de se nourrir et de se loger. Ces enfants-là n'avaient aucun avenir, ils n'étaient jamais allés à l'école.

Progressivement, le sommeil s'installait et ne pouvant plus résister à la fatigue, je m'endormis sans m'en rendre compte. Quelle ne fut pas ma surprise en ouvrant les yeux quelque vingt minutes plus tard ! Anna s'était installée confortablement tout contre moi et dormait comme un chaton, sa tête reposant dans le creux de mon épaule. J'étais un peu surpris, car je ne m'attendais pas à la revoir aussi vite. J'hésitai alors à me redresser et à lui demander gentiment de se pousser un peu. J'attendis un instant avant de me manifester, pendant lequel j'observai la jeune fille qui semblait apprécier ce paisible sommeil. Elle ne fit surface qu'au bout de quinze bonnes minutes.

— Tu as bien dormi ? demandai-je à la demoiselle qui s'éveillait.

Anna se repositionna finalement, semblant prête à repartir pour un sommeil de longue durée.

— As-tu fini tes devoirs, Anna ? demandai-je sans vraiment chercher à la questionner, uniquement dans le but d'engager la conversation. Sa grand-mère m'avait demandé de jeter de temps à autre un coup d'œil sur elle et de contrôler si elle faisait bien ses devoirs.

— Oui, mais je bloque sur des exercices de maths. Je n'aime pas les maths ! me confia-t-elle avec une moue caractéristique.

— Je peux t'aider si tu veux, Anna. Tu es en quelle classe ?

— Je rentre en quatrième !

— Ça ne devrait pas être trop difficile, je peux y jeter un coup d'œil si tu le souhaites !

— Oui, je veux bien, merci, Philippe ! Je vais chercher mon cahier, me dit-elle avec un grand sourire.

Nous passâmes ainsi deux bonnes heures ensemble. Mes explications n'étaient peut-être pas les meilleures, mais je crois bien qu'elle avait finalement compris la leçon.

L'après-midi s'annonçait très chaude et nous ne trouvâmes rien de mieux pour nous occuper que de nous asperger d'eau dans la cour avec le tuyau d'arrosage, comme deux gamins s'amusant dans la cour de l'école pendant la récréation. J'avais retiré mon t-shirt pour limiter les dégâts et Anna s'était mis en maillot de bain une pièce. Nous étions trempés de la tête aux pieds et avons dû rapidement aller nous asseoir au chaud sur la terrasse inondée de soleil. Anna est ensuite allée nous chercher des boissons fraîches au réfrigérateur. Comme c'était agréable de se laisser bercer sous les rayons brûlants du soleil ! J'avais fini par fermer les yeux et je m'étais légèrement endormi. Mais Anna revint à la charge avec son tuyau d'arrosage et m'aspergea de nouveau dans mon sommeil. L'eau paraissait soudain glacée sur ma peau réchauffée.

— Attends, tu vas voir si je t'attrape ! dis-je avec le sourire.

Mais rien à faire, la jeune fille était habile et rapide dans ses mouvements, elle m'aspergeait d'eau en continu et je ne parvenais pas à lui prendre le tuyau des mains. Enfin, la situation finit par évoluer et je réussis finalement à saisir le tuyau en usant d'une ruse. Maintenant c'était à mon tour d'arroser mon arroseuse et je me suis bien vengé. La jeune dame dut rapidement quitter la scène pour aller se sécher et revint quelques minutes plus tard avec une grande serviette de bain.

— Je suis complètement trempée ! s'écria-t-elle. Regarde mes cheveux, ils sont tous emmêlés, c'est de ta faute !

— Excuse-moi, Anna, mais tu y es pour quelque chose. Laisse-moi te sécher !

La jeune fille me laissa faire et comme elle commençait à grelotter, je dus la frotter énergiquement. Anna ne parlait plus, elle semblait apparemment apprécier que je la tiens fermement dans mes bras et avait glissé sa petite main dans la mienne. C'est alors que je l'ai regardée et nos regards sont restés figés, ses grands yeux bleus m'avaient soudain capturé. J'étais complètement bloqué, je ne savais plus quoi dire, quoi faire, j'étais comme envoûté. À ce moment-là et à cette seconde même, il s'est produit quelque chose que j'étais incapable de contrôler, je n'étais alors plus moi-même. Nous plongeâmes tous les deux dans un énorme précipice, une espèce de tourbillon sans fin qui nous emportait loin, très loin, dans un abîme inconnu. Et puis plus rien, ce fut le retour à la réalité !

Le soir arriva comme d'habitude au grand galop et la nuit s'était déjà installée à notre insu. Je pensai alors qu'il était temps de préparer le dîner. Je m'adressai à Anna pour savoir si ça l'enchantait de me seconder dans la préparation du repas.

— Oui, bien sûr, si tu veux, Philippe ! dit-elle agréablement surprise. À la maison, maman ne veut pas que je l'aide à faire la cuisine. Pourtant j'aimerais tant apprendre à cuisiner, préparer des petits plats et des gâteaux !

— Est-ce que tu aimes les omelettes, Anna ? demandai-je à tout hasard.

— Oui j'aime bien. Je peux sortir les œufs du réfrigérateur ?

— Bien sûr ! Et tant que tu y es, tu peux aussi sortir le jambon, un poivron vert et une tomate !

La préparation ne nous prit que peu de temps, le poivron et le jambon furent d'abord coupés en petits dés revenus dans la poêle, puis aromatisés avec quelques herbes. La chair de la tomate, coupée également en petits dés, vint recouvrir la préparation juste avant la fin de la cuisson. Finalement, notre omelette fut réussie, dorée sur le dessus et légèrement « baveuse » comme je les aime.

— Merci de m'avoir aidé, Anna, tu es une excellente assistante !

Anna était satisfaite de sa prouesse, c'était une première pour elle.

— Tu n'as qu'à demander ! répondit-elle toute souriante.

Ses yeux chaleureux et envoûtants ne me quittaient plus du regard. Anna était câline, elle était venue me rejoindre devant la télé et s'était blottie de nouveau contre mon épaule. J'étais un peu gêné, mais j'avoue que j'aimais l'odeur de ses longs cheveux, j'aimais son odeur en général, son parfum naturel. Sa petite main gauche était posée sur ma poitrine pendant toute la durée du film et je n'osais pas bouger de peur qu'elle ne l'enlève. Elle me parlait de choses et d'autres et j'écoutais à moitié ce qu'elle me disait parce que je n'avais plus ma tête à moi. Mes pensées s'envolaient au rythme des battements de mon cœur, je ne pensais plus qu'à elle. Que se passait-il, grand Dieu ?

J'avais soudain envie de lui parler de mon cœur malade, mais j'avais honte de moi et j'avais peur qu'elle me rie au nez ou pire encore, qu'elle me fasse une leçon de morale, qu'elle me reprenne ou me rappelle à l'ordre. J'appréciais chaque seconde

de ces instants délirants. Aussi, je me demandais bien pourquoi je devrais tout gâcher en l'ennuyant avec mes histoires de cœur.

Elle avait le plus beau sourire du monde, ses lèvres étaient parfaites, et moi je me sentais très mal. J'avais envie d'embrasser ces lèvres tellement attirantes, lui dire que j'étais tombé amoureux d'elle, mais je préférais mourir à petit feu, comme je le faisais en cet instant, plutôt que d'ouvrir ma bouche. J'avais soudain honte de moi, je luttais contre ces pensées absurdes et mon regard s'était soudain assombri. Anna avait remarqué que je n'étais plus le même, elle était pensive et se posait peut-être des questions. Je lui accordai un sourire et elle me sourit en retour, ses yeux étaient doux, elle m'avait englouti, envoûté avec son regard innocent. Comment lui dire, comment lui faire comprendre que je pensais tout le temps à elle et que je me faisais sans cesse des reproches ?

Ce soir là, alors que nous regardions la télé, j'avais osé lui chuchoter à l'oreille que je la trouvais très jolie. Quelle idée absurde, car Anna dirigea aussitôt son regard sur moi et ses grands yeux vinrent envahir tout mon être comme si elle possédait des pouvoirs magiques. J'étais complètement noyé dans le bleu de ses yeux et finalement, j'osai formuler une phrase que je n'aurais peut-être jamais dû prononcer.

— Est-ce que je peux t'embrasser, Anna ?

Je perçus soudain comme une émotion forte dans son regard innocent. Mais rien ne semblait la bouleverser réellement. Elle posa son index sur le bout de mon nez un court instant et vint se blottir contre moi.

J'étais paralysé, j'avais honte de moi. Je venais de créer un précédent et j'attendais sa réponse avec impatience, comme si elle m'était redevable de quoi que ce soit.

Anna ne répondit pas à ma question. Le film venait juste de se terminer, elle éteignit la télé avec la télécommande et glissa de nouveau sa petite main dans la mienne, comme le font les gens qui s'aiment. Je me sentais un peu embarrassé, ma conscience semblait vouloir me forcer à rétablir la situation sur-le-champ, prétextant que moi, adulte, je n'avais pas le droit d'abuser de cette jeune fille, et elle avait sûrement raison.

Lorsqu'elle sentit que j'essayais de retirer ma main, Anna la bloqua fermement dans la sienne, m'empêchant ainsi de fuir, de me dérober à ce moment tellement émouvant. S'aidant de sa

deuxième main, Anna m'interdit alors toute nouvelle action de ma part. J'étais son prisonnier en quelque sorte.

Sur son visage s'était dessiné un large sourire provocateur, ses yeux malins me contemplaient avec amusement. Elle s'enfuit brusquement avant même que je puisse réagir et courut s'enfermer dans sa chambre.

Je pensai alors qu'elle était fâchée et qu'elle avait soudain décidé de me fuir ou de ne plus m'adresser la parole. Je quittai le salon et montai dans ma chambre au grenier, noyé dans mes pensées.

La nuit fut longue sans sommeil. Je ne pensais plus qu'à elle et je me demandais bien ce qui lui passait par la tête en cet instant. Dormait-elle ou était-elle restée éveillée ?

J'étais persuadé de l'avoir brusquée avec ma question, je me sentais coupable, j'étais à deux doigts de descendre dans sa chambre pour lui demander pardon.

Aux alentours de trois heures du matin, ne pouvant toujours pas m'endormir, je m'aventurai au premier étage et ouvris délicatement sa porte. À ma plus grande surprise, son lit était vide, je pensai alors qu'elle avait dû sortir pour aller aux toilettes. Mais en voulant rejoindre mes quartiers, j'entendis soudain la télévision du salon qui était allumée.

Anna était allongée sur le canapé, une couverture recouvrait ses jambes. Elle me sourit lorsqu'elle me vit arriver. Lorsque je m'approchai enfin du divan, Anna me fit une petite place pour que je puisse m'asseoir à côté d'elle et saisit de nouveau ma main qu'elle porta à ses lèvres. Je ne savais plus quoi lui dire, j'étais resté muet.

— Tu ne peux pas dormir toi non plus, Anna ? demandai-je sans trop savoir quoi dire.

— Je n'avais pas sommeil ! rétorqua-t-elle.

Anna éteignit la télévision et remonta dans sa chambre sans dire un mot, j'étais juste derrière elle dans l'escalier, son regard cherchait constamment le mien. Avant de franchir le pas de sa porte, elle se retourna, les yeux imbibés de larmes et se jeta dans mes bras.

— C'est à cause de moi que tu pleures, Anna ? lui demandai-je un peu surpris. Si je t'ai fait du tort, tu peux me le dire, je ne t'ennuierai plus jamais, je te le jure, c'est promis !

Elle hocha la tête en signe de négation, puis approcha son visage en plongeant ses yeux dans les miens et m'offrit ses douces lèvres.

— Bonne nuit, Philippe ! dit-elle avec beaucoup de tendresse.

— Bonne nuit, Anna ! répondis-je alors un peu confus.

Je ne parvins pas à fermer l'œil le restant de la nuit, j'étais bien trop excité. D'un côté, il y avait moi et mes douces pensées pour cette jeune fille et d'un autre côté, siégeait ma conscience qui cherchait à me ramener à la réalité et puis il y avait ce policier en moi qui me menaçait de me faire enfermer si je ne mettais pas immédiatement fin à cette aventure illégale. Finalement, je ne m'endormis que très tard, lorsque le soleil pointa son nez à l'horizon.

Le vendredi matin, Anna m'avait rejoint dans la cuisine en pyjama. Je lui avais préparé son petit-déjeuner à l'avance et me réjouissais de la revoir. Elle s'arrêta à côté de moi et me fit signe gentiment qu'elle souhaitait s'asseoir sur mes genoux. Il est évident que j'étais un peu gêné. Je ne savais plus vraiment si ce que je faisais était bien ou mal, et puis je ne voulais pas profiter de la situation, je ne savais plus vraiment où donner de la tête.

Mais je dois avouer que je n'ai jamais été aussi heureux de ma vie qu'à ce moment-là, les jolies jeunes femmes que j'ai eu la chance de rencontrer ces dernières années ne m'ont jamais fait cet effet-là.

Sans tenir compte du fait qu'Anna était très jolie, il y avait quelque chose en cette fille qui m'attirait, je lui étais livré pieds et poings liés. Anna saisit mes deux mains tendrement et passa mes bras autour d'elle. Je la serrai alors contre moi et déposai un tendre baiser sur ses cheveux. Elle se retourna aussitôt et colla ses lèvres sur les miennes. J'eus un petit moment d'hésitation.

— Crois-tu que c'est bien ce que nous faisons, Anna ? lui dis-je avec une certaine retenue.

Anna ne répondit pas et me posa à son tour une autre question.

— Est-ce que tu m'aimes, Philippe ?

Je n'avais pas le droit de lui mentir, maintenant que nos deux cœurs battaient de concert, cependant j'avais trop peur de commettre une bêtise.

— Je crois bien que oui, Anna ! répondis-je en la regardant droit dans les yeux.

— Tu crois ou tu sais que tu m'aimes ? répliqua-t-elle. Elle voulait être sûre que mes sentiments pour elle étaient réels.

— Depuis que je te connais, je ne suis plus moi-même. Je t'aime très fort et ça, c'est la pure vérité ! répondis-je. Mais je ne voudrais pas que tu te sentes obligée de quoi que ce soit, Anna !

— Ne te soucie pas pour moi, Philippe. Je t'aime bien, tu es un gentil garçon, tout ce qui compte c'est que toi et moi nous nous aimions !

— Que diront ta mère et ta grand-mère quand elles l'apprendront ? Elles chercheront sans doute à nous séparer !

— Elles ne le sauront jamais, et puis personne n'a le droit de nous séparer sans notre consentement !

— Si, malheureusement, dis-je avec un peu de tristesse dans le regard, la justice des hommes. Ils n'hésiteront pas à venir m'arrêter s'ils apprennent que j'ai des rapports amoureux avec une fille de treize ans et demi, même si tu es consentante !

— Alors notre amour doit rester secret et personne ne le saura jamais ! Tu sais, cette nuit j'ai pensé que tu viendrais me voir dans ma chambre, j'avais tellement envie que tu viennes, je voulais que tu me prennes dans tes bras !

— Le souhaites-tu vraiment, Anna ? Tu n'as pas peur de ce qui pourrait arriver ?

— Si un peu, je ne suis jamais sortie avec un garçon. Cette nuit, j'avais bien du mal à m'endormir, je ne pensais qu'à toi. J'ai beaucoup réfléchi à nous deux et je souhaite vraiment que toi et moi nous nous aimions !

Cette fille avait plus d'une jeune femme adulte que d'une enfant, ses raisonnements étaient sincères et elle savait exactement ce qu'elle voulait. Et puis, que diable, il faut savoir prendre des risques parfois, même s'ils te conduisent tout droit en prison.

« Eh bien, qu'il en soit ainsi, je suis un pirate et j'en suis fier ! »

— Notre secret sera bien gardé, je te le promets, dit Anna, qui craignait que je me désiste finalement en évaluant les risques que j'encourais.

Je perçus alors comme une certaine déception dans son regard.

— N'aie pas peur, Anna, je t'aime et rien ne me fera changer d'avis, plus maintenant !

En entendant ces paroles, Anna me sauta au cou et m'appliqua un gros baiser sur la bouche, ses petites mains caressaient mon visage. Mon cœur battait fort.

— Tu piques ! me dit-elle en m'offrant son plus charmant sourire.

J'étais tombé amoureux d'Anna par je ne sais quel miracle et bien que mes pensées cherchaient de nouveau à me rappeler à l'ordre, je me réjouissais particulièrement qu'elle et moi nous partagions le même point de vue. Je crois bien qu'Anna se réjouissait particulièrement à l'idée qu'elle et moi ce soir, nous allions enfin passer la nuit ensemble, blottis l'un contre l'autre. Je partageais volontiers sa joie, mais pour ma part, je ne me sentais pas prêt à dépasser les limites qui m'étaient imposées.

En effet, au-delà de toutes ces belles pensées, je me sentais encore fautif par rapport à toutes ces lois idiotes qui musellent constamment notre existence, tous ces interdits stupides qui rendent malheureux tous les amoureux de notre univers se trouvant dans la même situation qu'Anna et moi. J'imagine que ces provocations incitent les gens à faire exactement le contraire de ce qui leur est imposé. Je pense que le législateur oublie une chose, c'est que l'amour ne se commande pas, il peut être là à n'importe quel moment, n'importe où et touche toutes les tranches d'âges.

Aucun homme n'a l'intention d'engrosser la fille de sa voisine quand il la rencontre dans l'escalier, non pas parce qu'il est respectueux de la législation en vigueur qui est en soi une menace permanente, mais parce que le bon sens humain l'impose. Nous ne sommes pas des sauvages après tout. Toutefois, indépendamment du côté sexuel de la chose, car l'amour n'est pas forcément directement lié au sexe, deux êtres humains attirés l'un vers l'autre sont souvent guidés par une force invisible provenant de je ne sais où. Ils n'ont pas la possibilité d'échapper à cette attirance, c'est une question d'alchimie. On pourrait définir l'alchimie comme une attirance puissante entre deux êtres. Vouloir empêcher que deux êtres qui s'attirent mutuellement puissent s'aimer en toute liberté, crée forcément un précédent avec toutes les conséquences psychiques et physiques qui en découlent.

Et puis, ne dit-on pas que l'amour est régi par le Ciel ? L'attirance qui peut naître entre deux êtres sur Terre est

soigneusement préparée dans les hautes sphères célestes. L'homme n'a certainement pas le droit de s'immiscer dans les plans du Seigneur. Personne n'a le droit d'empêcher l'union de deux âmes qui s'aiment, car leur fusion est déjà programmée de très longue date, avant même que ces âmes ne descendent sur Terre. Toute interdiction de quelque nature que ce soit, qui aurait pour but d'empêcher cette union est une faute très grave, qui sera très sévèrement punie. Il n'est pas rare que les gens de justice n'atteignent jamais la lumière, leur punition, semble-t-il, commence déjà sur Terre et se perpétue au-delà de la mort.

Dans une de mes visions de l'an passé, j'ai eu l'opportunité de découvrir un monde hors du commun, sombre et effroyable. Des entités épouvantablement laides, sales, vêtues de loques, jonchant le sol, gesticulant comme des vers de terre, se lamentaient en gémissant. Elles faisaient l'objet d'agressions permanentes par des démons ou autres mauvais esprits rageurs qui les faisaient souffrir régulièrement en enfonçant profondément leurs griffes dans leur tendre chair. Lorsqu'ils vivaient encore sur Terre, disait-on, certains ont fait souffrir, mourir ou jeter en prison de pauvres gens qui n'avaient malheureusement rien à se reprocher, ils parlaient des « innocents ». Ces bourreaux devaient probablement éprouver un malin plaisir à faire le mal. Au Moyen-Âge, combien de riches bourgeoises veuves ont dû mourir brûlées sur un bûcher, accusées de sorcellerie et condamnées à tort, alors qu'en vérité les autorités locales visaient leur patrimoine et s'enrichissaient sur leur dos. J'avais fait une prière pour ces pauvres diables, car ils me faisaient pitié.

Anna était souriante du matin au soir, elle était correcte et polie, elle ne disait jamais de gros mots, elle parlait beaucoup et ce qu'elle disait avait un sens, elle était cultivée et intelligente. Elle me remontait le moral quand elle voyait que j'étais triste. Elle me lisait des articles de journaux et donnait son avis dans certains domaines, elle était toujours propre et prenait sa douche tous les soirs, elle avait treize ans et demi et bavardait parfois comme une adulte de cinquante ans. Ses mains étaient moites et chaudes. Elle était brune et ses yeux étaient bleu clair comme la mer des Caraïbes. Quand elle me regardait avec ses yeux doux, je fondais littéralement.

Moi, l'adulte, j'avais parfois du mal à lui parler comme une personne responsable. C'était une fille adorable, elle avait gagné

mon cœur depuis le jour de notre rencontre. J'avais huit ans de plus qu'elle et j'étais devenu fou d'elle en quelques heures seulement.

« Que s'est-il passé, mon Dieu, serais-je devenu fou ? »

Les jours passaient et ne se ressemblaient pas, ils défilaient inlassablement sans que nous puissions intervenir. Anna et moi avions fait surface ce matin-là aux alentours de neuf heures. Ensuite après notre petit-déjeuner en tête à tête, Anna était repartie dans sa chambre pour s'occuper de ses devoirs de vacances et faire un peu de rangement, tandis que moi, j'étais chargé de faire les courses au supermarché du quartier.

À mon retour, j'ai eu droit ce samedi matin à un accueil particulièrement chaleureux de la part de ma petite Anna qui me ceintura littéralement en posant sa tête sur ma poitrine et déposa tendrement un baiser sur mes lèvres, comme si nous étions un couple marié de longue date et heureux de vivre ensemble. Comment pourrais-je dire « Non » devant autant de tendresse ? J'étais bien incapable de refuser, c'était certainement une faute, mais quand on est amoureux on n'a plus sa tête à soi, n'en déplaît aux autorités.

Le repas de midi se passa dans la bonne humeur, je trouvais toujours les mots pour faire rire Anna. Elle était pour moi une compagne merveilleuse, toujours prête à plaisanter. Pourtant malgré ce beau tableau, il y avait un petit côté chez elle qui me donnait à réfléchir. En effet, je constatais par moment une certaine faiblesse chez Anna, une pâleur de visage inexplicquée, accompagnée de maux de tête. Elle me regardait alors droit dans les yeux comme si elle voulait me dire qu'elle était désolée.

Les troubles étaient passagers et au-delà de ces moments de fatigue, elle reprenait vite des couleurs et son bon caractère.

L'après-midi, nous étions allés main dans la main faire une balade dans les prés, respirer le bon air, observer la nature et ses animaux. On s'était installé sur un banc le long d'un chemin qui menait à la ferme voisine. J'avais cueilli quelques fleurs des champs que j'avais offertes à Anna et je reçus en échange son plus beau sourire. Puis nous avons rencontré la voisine qui se dirigeait vers la ville à vélo, elle nous avait vus nous tenir la main. J'étais un peu gêné, mais ça ne l'avait apparemment pas troublée, elle nous avait souhaité une bonne journée avec des yeux

compatissants. J'en étais rouge de honte et Anna me donna alors un léger coup de coude en souriant.

— Tu crois qu'elle a remarqué quelque chose ? demandai-je inquiet.

— Oui, et alors ? Elle est très gentille madame Giroud, elle ne dira rien !

Après le dîner, Anna me proposa de me faire la lecture. Il s'agissait d'une histoire d'amour, alors nous sommes allés nous installer confortablement sur son lit. Anna avait posé sa tête dans le creux de mon épaule et tenait son roman droit devant elle, bras tendus. Quant à moi, j'avais mis mes mains derrière la nuque pour me décontracter. La lecture dura presque une heure, puis Anna s'interrompit brusquement, posa son livre sur la table de chevet et, les larmes aux yeux, me regarda avec tristesse.

— Que se passe-t-il, Anna ? demandai-je étonné.

— Rien, ça passera, ne t'inquiète pas Philippe, je suis un peu fatiguée, c'est tout !

J'enlaçai Anna et la serrai de toutes mes forces en déposant un baiser sur ses yeux mouillés.

— Je t'aime, Anna, s'il y a quoi que ce soit qui ne va pas, il faut me le dire. Nous sommes deux à présent, je suis là pour toi, c'est d'accord ?

— Je t'aime, Philippe ! Viens, allons regarder la télé, il y a un beau film ce soir sur la cinq !